



Soeur Charles 1887 - 1973

Marie-Louise Charles naît le 5 janvier 1887 à Marcigny, arrondissement de Charolles, en Saône et Loire. Baptisée dès le 5 janvier, elle reçoit de sa famille une excellente éducation, puis acquiert chez les Religieuses de Jésus, au Puy, une très bonne instruction. Elle manifeste aussi un véritable don de musicienne.

Présentée par Sr Bord, de Montceau les Mines, elle postule à l'hôpital St Joseph de Lyon et entre au Séminaire le 19 novembre 1909. Elles sont alors 391 petites sœurs. A sa prise d'habit, le 19 novembre 1910, elle est gardée au Séminaire comme sœur d'office. Depuis 1898, la Directrice est ma Soeur Hannezo qui durant 21 ans va former les jeunes sœurs au plus pur esprit de St Vincent. Héritière en même temps qu'admiratrice des grandes directrices qu'avaient été Sr Buchepot, Sr Vérot et Sr Kieffer, elle en fait revivre l'esprit par son enseignement fort et solide en même temps que pratique et profondément surnaturel.

Exigeante pour les jeunes sœurs, elle l'est plus encore pour les sœurs d'office.

"Chaque semaine, rapporte l'une d'elles, elle nous réunissait pour des instructions spécialement appropriées à nos devoirs particuliers, à nos rapports avec les sœurs du séminaire. Nous devons prêcher, non de paroles mais d'actions et les entraîner par nos exemples. Les dimanches et les jours de fête, la récréation du soir nous groupait en premier autour d'elle et elle s'efforçait de nous faire oublier durant cette heure de joyeuse détente l'assujettissement habituel de nos offices. Parfois, la famille s'augmentait de quelque "ancienne" revenant du "grand étranger" et ses récits stimulaient nos désirs missionnaires.

Tel est le milieu privilégié, dans lequel Sr Charles va mûrir sa vocation. Sa vie de Fille de la Charité prouvera que la semence jetée en elle n'est tombée ni dans les pierres, ni dans les ronces, mais dans la bonne terre qui produit 100 pour un.

Quatre années passent ainsi. Depuis 1913, la 3^e Directrice est Sr Henry qu'elle retrouvera quelques années plus tard Assistante à la Maison centrale de Shanghai.

Mais des nuages noirs montent à l'horizon et le 4 Août 1914 éclate la première guerre mondiale. Tandis que les "petits bonnets" défilent dans l'allée des marronniers, parapluie et sac bleu en mains, pour prendre la route du Berceau où elles seront à l'abri des aléas de la guerre, et où ma Sr Hannezo les rejoindra aux premiers jours de septembre, la Communauté met à la disposition de la Croix-Rouge les infirmeries du Séminaire devenues libres. Une ambulance de 40 lits y est installée. Sr Charles y travaille à titre de comptable.

En décembre le Séminaire reviendra. Son deuxième exode aura lieu au printemps de 1918, tandis que les bombardements sur Paris se multiplient. Ce sera alors Prime-Combe qui l'accueillera et la vie y sera difficile. Une prise d'habit y aura lieu le 8 août et le 2 octobre, les petites sœurs rentreront à Paris. L'armistice est proche mais survient un autre fléau : la grippe espagnole. Plusieurs petites sœurs vont en être frappées mortellement et déjà, dans le train de retour, l'une d'entre elles

agonise. Heureusement l'ambulance, après quatre ans de service, a fermé ses portes, libérant les infirmeries plus que nécessaires.

Le 1er avril 1919, ma Sr Chesnelong est installée Première Directrice du Séminaire, tandis que ma Sr Hannezo est nommée Visitatrice d'Angleterre. Sr Charles poursuit encore sa vie cachée pendant 2 ans. Mais en 1921, son tour est venu de voguer vers les terres lointaines. Sa destination est la Maison Centrale de Shangaï où ma Soeur Lebrun est visitatrice depuis 6 ans déjà.

La Chine, objet du désir de tant d'âmes généreuses!

A cette époque, le voyage se faisait encore en bateau. L'embarquement a lieu à Marseille. La traversée est longue, sur une mer souvent houleuse ; les nouvelles missionnaires y font en général leur premier apprentissage du mal de mer. Mais tout cela est vite oublié devant l'accueil que ma Sr Lebrun réserve aux nouvelles venues. Sr Charles, comme chacune d'entre elles, trouva sans doute, sur la table de la chambre de Communauté, à la place qui lui était dévolue, un parapluie chinois ouvert, en papier huilé, jaune et rouge, orné de fleurs, des bâtonnets pour le riz, une tasse de porcelaine pour le thé, des fruits du pays et ... la fameuse grammaire chinoise, "indécrottable" disait le bienheureux Clet. Il est probable aussi que fut vite offerte à notre soeur la joie de baptiser son premier bébé.

Ces festivités terminées, commence l'acclimatation à la Chine aux innombrables moustiques qui trouvent même le moyen de s'introduire à l'intérieur des moustiquaires, au riz et au thé quotidiens, aux habitudes du pays et ... à la langue. Mais, comme pour toute missionnaire, la Chine où elle a été envoyée, va devenir à la fois terre d'élection et de prédilection.

Elle y assumera les fonctions d'Économe de la Province, ce qui ne devait pas être une sinécure dans une mission où les besoins étaient si grands et les ressources si faibles. Très vite, elle fait connaissance avec le travail souvent écrasant de la Maison Centrale, avec la misère des malades soignés dans le petit hôpital chinois annexe de la maison et celle de tant de pauvres qui, chaque jour, se pressent à la porte du dispensaire, avec l'éloignement des établissements de la Communauté et les interminables et inconfortables voyages sur terre et sur eau, avec les catastrophes, inondations ou incendies, qui, en quelques heures ruinent les oeuvres de nos soeurs dans cette Chine où, comme le disait ma Sr Lebrun, "il faut s'attendre à tout". Écoutons plutôt :

En 1922, une nouvelle misère frappe à la porte de la Maison. Ce sont les malheureux réfugiés, russes, serbes, polonais et autres qui, chassés brutalement de leurs pays par les bolchevistes, arrivent en masse à Shangaï, en plein hiver, sans toit, sans pain, sans vêtements, sans travail et ne parlant ni chinois, ni anglais, ni français. Pour eux, une soupe populaire gratuite sera organisée dans l'ancien dispensaire rapidement blanchi et aménagé; "un magasin charitable" centralisera les dons de vêtements et de couvertures ; un petit ouvroir sera mis à la disposition de quelques pauvres femmes.

En 1925, une guerre éclate mettant les faubourgs de Shangaï en danger. On se bat dans le quartier de Zi-Ka-Wei où le Carmel se trouve très exposé. Sans hésiter, ma Sr Lebrun offre aux 26 religieuses l'hospitalité à la Maison Centrale dont tout le premier étage est rapidement déménagé et mis à leur disposition.

En 1927, l'ouragan bolchevique se déchaîne gagnant de proche en proche. Des maisons trop exposées, les Filles de la Charité sont rappelées à la Maison Centrale où l'encombrement est total car cinq autres communautés s'y sont réfugiées. Aux cornettes se joignent le bonnet noir des Auxiliaires du Purgatoire, le bonnet blanc des Soeurs de la Providence, la bure des Carmélites et des Franciscaines, le grand manteau bleu des Soeurs de la merci.

Un des plus grands soucis de ma Soeur Lebrun est alors la sécurité des jeunes soeurs. Une maison, à Nagasaki, mise à la disposition de la Communauté, lui semble le signe de la Providence. Et c'est avec un véritable soulagement qu'elle voit partir le Séminaire et les Aspirantes à destination du Japon. C'est ma Soeur Charles qui est désignée afin de les accompagner pour procéder à leur installation qui, au dire de Sr Tonnel, également du voyage, ne se fit pas sans quelques difficultés. Ma Soeur Lebrun viendra elle-même, quelques mois plus tard, les y rechercher. Pour la première fois, les cornettes avaient abordé au pays des "Îles fleuries" où elles devaient revenir en 1933, avec ma Soeur Termier, mais cette fois pour y demeurer.

Toutes ces tribulations vécues en Chine n'empêchent pas le Conseil de la Maison Mère d'ouvrir brusquement, en cette même année 1927, de nouvelles perspectives. Il s'agit cette fois de l'Indochine. Mgr Dumortier des Missions étrangères, vicaire apostolique de la Cochinchine occidentale, sollicite instamment la Communauté, d'accepter un hôpital indigène dans la banlieue de Saïgon. Contrairement à son habitude, ma Sr Lebrun semble plus effrayée qu'enchantée. Dans sa réponse, elle insiste sur les points noirs : le climat beaucoup plus déprimant que celui de Chine et l'absence de lazaristes en Indochine. Mais avant de fermer cette lettre, elle ajoute :

"Voulez-vous que j'essaie de m'y rendre lorsque notre pauvre Shanghai sera un peu pacifié. Nous sommes à 8 jours de Saïgon. Il faudrait compter trois semaines d'absence."

Paris n'attendait que cela. Au mois d'octobre, ma Soeur Lebrun se met en route. En quelques jours, elle a tout vu, tout pesé, abordé les personnages officiels, compté les pavillons et les lits de l'hôpital, étudié les ressources et même saisi la mentalité du milieu. A la lecture de son rapport, la Communauté n'hésite plus et l'acceptation de l'hôpital est donnée quelques jours plus tard par télégramme. Une nouvelle terre de mission s'ouvre aux Filles de la Charité. Il ne reste plus qu'à y préparer leur arrivée. C'est de cela que Sr Charles va être chargée, tandis que ma Soeur Lebrun vogue vers Paris où les élections de la Pentecôte 1928 vont faire d'elle la Supérieure Générale de la Communauté, en remplacement de notre Mère Inchelein.

Ce qu'on appelle alors l'Indochine française et qui deviendra le Vietnam, comprend la colonie de Cochinchine, capitale Saïgon, le protectorat de l'Annam, capitale Hué, celui du Tonkin, capitale Hanoï.

Selon le désir de Notre Mère Lebrun, Sr Charles s'est rendue à Giadinh, à 3 km de Saïgon, et y assure les aménagements du pavillon des nouvelles missionnaires. En date du 9 décembre 1928, deux jours avant leur débarquement, elle écrit à Notre Mère :

"Je profite de la soirée du dimanche pour vous donner quelques nouvelles. Lundi et mardi seront pris par les derniers préparatifs. Je voudrais que nous puissions nous installer à Giadinh dès leur arrivée mais les ouvriers sont encore dans la maison qui

est pleine de plâtras ; pas d'électricité, rien n'est terminé, nous ferons de notre mieux et j'espère que tout marchera de façon à avoir quelque chose de convenable."

Faisant allusion à son rapide séjour au Japon, elle ajoute "Ce sera mieux que le St Bernard de Nagasaki en tout cas ! Les meubles sont très bien, le petit oratoire sera très recueilli, l'autel a été verni par les ouvriers de l'administration." Une deuxième lettre, écrite à bord de "l'Athos", lors de son retour à Shanghai, donne les détails de dernière heure avant l'arrivée des 3 missionnaires.

"Lundi matin on a mis à notre disposition une dizaine d'employés de l'hôpital. Nous avons nagé toute la matinée dans l'eau qu'ils n'épargnaient pas pour laver partout. Les meubles placés, les caisses déballées, le petit oratoire tout prêt, les lits avec leurs moustiquaires toutes blanches, le couvert mis avec nos gobelets de communauté, donnaient à la maison un air très gai."

Le 11 décembre, vers 5h du soir, "l'Athos" jette l'encre. En descendant Sr Sempé, la soeur servante, Sr Legrou, et Sr Côte, toutes les trois pionnières de ce champ de mission qui s'ouvre à la Communauté. Cinq jours plus tard, Sr Sempé écrit de Giadinh:

"Enfin nous y voilà ! Notre si bonne Sr Charles nous attendait au débarquement. Malgré l'heure tardive, nous nous sommes rendues à l'Évêché où Mgr, qui avait retardé d'un jour, pour nous, sa tournée de confirmation, nous a fait un fraternel accueil."

Et la lettre continue :

"Notre petite maison est une miniature de communauté. La première nuit que nous y avons passée, fut gratifiée des charmes que l'on doit s'attendre à goûter quand on est missionnaire. Dès le soir, panne d'eau, panne d'électricité. En nous éveillant, invasion de fourmis dans tous les coins; leurs longues chaînes noires pénètrent jusque dans notre garde-manger. Aussi quand, pour le déjeuner, il s'agit d'attaquer le fromage, il n'est plus qu'une masse noire, grouillante. Mais il faut s'habituer à tout. Un jet de robinet a vite fait de le débarrasser de ses malencontreuses hôtesse et nous le mangeons du meilleur appétit. Ma Sr Charles nous assure même n'avoir pas fait depuis longtemps un aussi excellent déjeuner."

En l'absence du docteur français c'est le médecin annamite qui leur fait visiter l'hôpital.

"Il y a tant à entreprendre que l'on ne peut songer à procéder vite et bien", constate Sr Sempé qui ajoute, pleine d'optimisme, "Avec de la patience, on viendra à bout de tout. Il est question d'abattre la cuisine où les chiens se donnent rendez-vous pour nettoyer casseroles et marmites, et de la reconstruire dans un autre endroit, de supprimer les nombreuses portes d'entrée par lesquelles les malades s'en vont quand ils veulent, guéris ou non, si bien que parfois le chirurgien qui a préparé une opération ne trouve plus son client disparu pendant la nuit."

Lorsque Sr Charles regagne Shanghai, elle laisse derrière elle une équipe pleine d'entrain missionnaire, prête à affronter la lourde chaleur de Cochinchine, les durs travaux ménagers, la frugale nourriture du paysan annamite."

Autour des soeurs, que l'on appelle bientôt "Ba Nhut", ce qui signifie : les "Dames du bonheur", les oeuvres vont naître, nécessitant bientôt la présence d'une nouvelle compagne. Celle-ci sera la première soeur chinoise missionnaire.

Lisons au passage quelques extraits d'un article paru dans un journal du pays :

" J'entre à l'hôpital de Giadinh et je regarde à droite et à gauche. Dans tous les pavillons, les salles nettoyées, peintes en blanc, les lits de couleur verte, les carreaux brillants. Dehors tout est balayé. Partout c'est rangé avec ordre... Les soeurs travaillent avec coeur, ne comptant pas leurs fatigues, sans se laisser rebuter par les mauvaises odeurs et la contagion. Une âme droite qui réfléchit un peu se demande comment cela peut se faire et elle comprend que c'est de la bonne religion, la religion chrétienne.

Il leur faudra bien sur payer le prix de leurs joies missionnaires et les premiers mois de l'année 1930 seront marqués par de grosses épreuves de santé. L'une d'elles faillit même partir pour la mission du Ciel. Mais à peine sont-elles rétablies que naissent de nouvelles oeuvres. Une crèche est organisée pour les bébés des mamans hospitalisées. Deux soeurs vont deux ou trois fois par semaine s'occuper des pauvres dans une banlieue de Saïgon. Aux baptêmes des enfants moribonds, s'ajoute l'instruction religieuse de quelques adultes. Une association d'Enfants de Marie est fondée et la Communauté a admis les deux premières postulantes tandis que d'autres jeunes filles de la paroisse confient au prêtre de la paroisse leur désir d'entrer chez les Filles de la Charité.

Devant ce développement des oeuvres et la perspective de nombreuses vocations, les Supérieurs décident l'implantation d'une Maison Centrale en Indochine. Le sacrifice de la Chine est demandé à Sr Charles qui quitte Shangaï pour s'installer à Thuduc, à 13 km de Saïgon et à 10 de Giadinh, dans une "maison de louage", afin de surveiller les constructions nécessaires. Au mois de septembre 1932, elle envoie des nouvelles à Notre Mère Lebrun :

"Je viens vous parler de votre petit Thuduc que Mr Legris, Père Directeur de Chine, est venu bénir en la fête de l'Exaltation de la Ste Croix. Nous avons pu mettre en ordre les meubles déjà achetés, les bancs de la chapelle étaient terminés, l'autel placé, un beau Christ venu de Shangaï avait été suspendu au fond de la chapelle. Nous avons mis aussi notre Mère Immaculée et garni l'autel de beaux palmiers. La cérémonie a été suivie de la première réunion de notre comité en faveur de nos oeuvres : nous aurons les vieillards d'abord. On voudrait aussi que nous recevions les fillettes abandonnées." Et elle ajoute :

"Pour moi, je crois rêver. Avoir vu la terre en friche à mon arrivée le 8 janvier et maintenant assister à la Sainte Messe chez nous... J'ai annoncé l'arrivée de notre Provinciale. Le 27 septembre, nos chères voyageuses seront sans doute à Marseille et dans un mois à Saïgon, je ne puis le croire."

La "Provinciale" annoncée est ma Sr Lepicard qui nommée Visitatrice de la nouvelle province, annonce à Paris, le 20 octobre son arrivée à Saïgon.

"Notre bonne Sr Charles et ma Sr Sempé étaient au bateau hier, à 5h $\frac{1}{2}$, heure matinale à laquelle nous accostions. Ma Soeur Charles a fait ici des prodiges; la maison est bien, très bien, et tout à fait dans la note simplicité et commodité. Nous sommes au large partout : chapelle, réfectoire, dortoir; ces jours-ci, nous sommes dix-neuf avec les postulantes Elle avait donné le catéchisme à notre première postulante annamite et m'a laissé le plaisir de lui remettre le chapelet; celle-ci nous a très bien fait la lecture au réfectoire, hier et aujourd'hui. Nous pensons à ne pas

tarder à organiser Nhatrang. Le Père est impatient d'avoir les soeurs. Sr Sempé ira provisoirement pour préparer, avec ma soeur Angéniol et ma soeur Legout, l'installation de la maison.

Nhatrang, à 400, km de Saïgon, premier appel vers l'Annam, c'est un port de pêche qui, dans un site remarquable, offre un climat bénéfique. Les oeuvres providentiellement offertes aux soeurs permettront, à la fois, de faire pénétrer l'esprit de St Vincent dans une nouvelle contrée et de fournir aux soeurs un séjour réconfortant après les chaleurs humides de Saïgon.

Tandis que les oeuvres s'y multiplient rapidement, Sr Charles, de son côté ne perd pas son temps. Elle envisage de créer à Thuduc un atelier et un ouvroir dès que les locaux seront prêts à recevoir des fillettes internes. En attendant elle s'occupe d'une crèche avec une soeur arrivée de France. Mais son premier souci est le petit séminaire de la province où les vocations commencent à germer.

"Actuellement, écrit-elle, nous avons une postulante et trois aspirantes. Celles-ci seraient nombreuses si nous nous montrions moins difficiles. Plusieurs préparent de loin leur vie de Filles de la Charité mais il faudra, comme en Chine, prendre le temps de les bien former".

C'est à cela qu'elle s'applique tout en surveillant les travaux de construction.

Mais la mission, qui lui avait été confiée en Indochine par Notre Mère Lebrun, tire à sa fin. Elle a bien travaillé. En 1933, elle est appelée à Paris et de là envoyée au Liban. Ce n'est plus l'Extrême-Orient mais le Proche Orient. Arrivée au mois de novembre, à bord du "Patria", elle est installée par ma Sr Visitatrice, soeur servante à Ras Beyrouth, en remplacement de ma Sr Jacquin qui a demandé à être déposée. Sa simplicité la fait rapidement apprécier de toutes. Aussi laisse-t-elle bien des regrets lorsqu'à peine deux ans plus tard elle est nommée à Damas, Sr Servante de la maison de Bab-Touma que Sr Poulain vient de quitter pour raisons de santé. Située dans un quartier très peuplé, non loin de la maison de la maison d'Ananie où l'apôtre Paul recouvra la vue, la Miséricorde est un centre d'activités très vivantes, 17 soeurs, dont plusieurs très âgées, s'y dévouent aux oeuvres d'éducation, d'enseignement, de formation chrétienne ainsi qu'au soin des pauvres et des malades : école primaire gratuite et école complémentaire payante, petit collège de garçons jusqu'à 10 ans, orphelinat, dispensaire, visites à domicile.

Si vous furetez dans la maison, vous découvrirez une bonne soeur ancienne, Sr Jeanne, qui essaie de tout son coeur d'inculquer à deux petites classes d'enfants très pauvres, matériellement et intellectuellement, quelques rudiments de lecture, d'écriture et de catéchisme. La plupart finiront cireurs de bottes.

Chaque matin, une soeur quitte Bab-Touma, pour se rendre dans le quartier de Kassa, à l'école annexe, Notre Dame de Lourdes. Là 500 élèves environ, payants ou gratuits, garçons et filles, se préparent au certificat d'études. Souvent ma Soeur Charles ira leur faire visite, cherchant toujours ce qui pourrait faire plaisir.

Les soeurs qui avaient vivement ressenti le départ de Sr Poulain, très aimée de toutes, ne mettent pas longtemps à découvrir la bonté de Sr Charles et sa simplicité toute vincentienne.

Les années qui viennent vont bientôt être celles de la seconde guerre mondiale, lourdes d'inquiétude pour celles qui sont loin, coupées presque totalement de nouvelles. Puis la guerre atteint aussi le Liban et la Syrie. Le 21 juin 1941, après de sévères combats contre les troupes Vichystes, les Forces de la France Libre font leur entrée dans Damas. Le 11 août 1942, le Général de Gaulle atterrit à Beyrouth. Le 16, il est à Damas. Malgré l'accueil chaleureux dont il est l'objet, le Général ne peut se cacher que les relations franco-anglaises dans la région ont atteint un point critique, par suite de l'ingérence des représentants britanniques dans les relations de la France libre avec les états du Levant sous mandat français.

En mars 1945, la révolte grondera en Syrie. Poussé par les Anglais, le peuple se souleva contre les Français. La fièvre insurrectionnelle gagna Alep puis Damas. Sr Chaland et ses compagnes seront chassées de la léproserie de Douma. Les Religieuses de St Joseph de l'Apparition seront expropriées. Les Français seront expulsés. Les Filles de la Charité de Bab-Touma et de l'hôpital demeureront sur place sans être sérieusement inquiétées.

Sr Charles n'a pas dû s'émouvoir plus que cela des événements. Elle a connu la guerre de 1914 et en a vu d'autres en Chine. En tout cas, une de ses anciennes compagnes se souvient encore de la vigueur avec laquelle elle agita la cloche de Bab-Touma à l'annonce de la libération de Paris et cela malgré les protestations de ses compagnes qui la voyaient, avec effroi, tirer la corde de toutes ses forces malgré un bras qu'elle s'était cassé peu auparavant.

Les aléas de la situation ne l'empêchaient pas non plus de se rendre assez souvent à Beyrouth, empruntant alors un camion de l'armée. Un de ces voyages lui avait valu une violente algarade.

Ce jour là, le retour se faisait dans un petit avion militaire. Soudain le pilote ou l'un des occupants lance, en colère, une violente exclamation : "ça pue le fromage, ici ! Qui peut bien transporter du camembert ?" Son cri reste sans réponse tandis que Sr Charles serre précieusement sur ses genoux le sac responsable. Du camembert, bien sûr, elle en rapporte... cela fera plaisir à certaines de ses compagnes. Petite histoire dont le récit détendait un instant la situation.

Or voilà qu'un jour de 1946, arrive à Bab-Touma ma Sr Assistante de Beyrouth, Sr Ageorges. On lui fait fête ... N'est-ce pas une ancienne compagne ? Mais tout en se réjouissant, on se demande ... la cause de sa venue. En fin de soirée, une soeur ancienne n'y tient plus et ... pose la question. A la réponse: "Je viens chercher Sr Charles", le cri du cœur jaillit:

"Eh bien ! Vous auriez mieux fait de rester à Beyrouth !" Où Sr Ageorges va-t-elle emmener Sr Charles ?

A l'orphelinat St Joseph.

Mais avant de la suivre dans ce nouveau champ d'action, écoutons le témoignage d'anciennes de Damas.

"Mère Charles était bonne, souriante et ferme. Supérieure d'une importante maison, elle restait proche de tout le monde, élèves et parents, et tous l'aimaient. On disait d'elle qu'elle avait le cœur blanc - traduisez: un cœur d'or. Sociable avec tous, elle recevait, avec un bon sourire, professeurs, parents et employées, écoutant leurs confidences dont elle gardait strictement le secret.

Elle s'occupait beaucoup des familles pauvres, très nombreuses dans les vieux quartiers de Damas. Je me souviens, entre autres, d'une famille nombreuse dont le père était mort jeune, laissant sept enfants. Mère Charles a pris en charge cette famille. A la maman, elle a fourni du travail de couture bien rétribué. Tous les enfants étaient gratuitement à l'école, repas et fournitures compris et, chaque mois, Mère Charles envoyait par une soeur une somme d'argent pour le loyer de la maison et les dépenses courantes. Et cela pendant 5 ans, jusqu'à son départ de Damas. Pour les fêtes, toutes les familles secourues recevaient cadeaux et sous-vêtements."

Et de conclure leurs témoignages par cette simple phrase:

"son départ de Damas a laissé un grand vide."

A ces témoignages, joignons celui d'une soeur présentée à la Communauté par Sr Charles :

"Je me rappelle avec quelle bonté elle m'a reçue le jour où je lui ai fait part de mon désir d'être Fille de la Charité. Comme je ne savais pas le français, elle s'est mise à ma disposition. Et lorsque 4 ans plus tard elle m'a reprise à Damas à cause de ma santé qui laissait à désirer, elle m'a soignée comme une maman. En communauté elle savait mettre en valeur le travail de ses compagnes. Pour moi, son exemple, autant que ses paroles, était un véritable encouragement. Que de fois ne m'a-t-elle pas dit : *"C'est bien, vous faites du bon travail, continuez"*. Et pour me donner de l'assurance, elle m'envoyait faire passer les examens, un jour à l'école de Lourdes, un autre jour au petit collège et ainsi de suite ..."

Voilà donc ma Soeur Charles en route pour l'orphelinat St Joseph de Beyrouth. C'est une maison qui a déjà une longue histoire. Ouverte le 8 février 1891 par Sr Meyniel, en plein centre de Beyrouth, près de la Maison Centrale, elle accueille les orphelins de 5 à 18 ans. Après leurs études primaires, ils font l'apprentissage d'un métier dans des ateliers de cordonnerie, menuiserie auxquels viendront s'ajouter forge, boulangerie, atelier de tailleur. En 1937, ils sont 170. Terminons cette présentation sur une note humoristique: "Ils ont le négoce dans l'âme, écrit Sr Andrey, la dernière soeur servante de l'orphelinat, ils troquent les billes contre un stylo, le stylo contre des bas de sport, les bas contre un ballon..." Aucun doute, nous sommes bien chez les descendants des Phéniciens.

C'est donc à cette oeuvre, particulièrement utile et intéressante que Sr Charles va se dévouer pendant 18 ans. Et elle aimera ces enfants de tout son coeur même ceux qu'elle appelle des "chenapans" mais qui, ajoute-t-elle, "finiront bien peut-être".

Très vite après son arrivée, une question va se poser: Etant données l'exiguïté des locaux et leur situation en plein quartier urbain, quelle extension de l'oeuvre est-elle possible? Il faut de toute nécessité la transporter sur un terrain plus vaste où puissent se développer les ateliers, le nombre des enfants augmentant régulièrement. En 1952, ils seront 270 ; en 1963, près de 400.

En 1945, s'est terminé au Liban le mandat français. En 1949, l'Ambassade de France entreprend de liquider les anciens casernements de l'armée. Un grand terrain, bâti de baraquements, se trouve ainsi à vendre à Mar-Elias-el-Tineh, dans la grande périphérie ouest de Beyrouth, en bordure de mer. L'achat conclu, il s'agit de déménager et ce n'est pas une petite affaire : déménagement de l'orphelinat, mais surtout des ateliers et de leurs dépendances.

A la même époque, la construction d'une maison provinciale à Achrafié est décidée : il est temps de quitter l'ancienne maison devenue trop vétuste et mal adaptée aux oeuvres. Pour procurer une partie des fonds nécessaires à la nouvelle construction, elle est cédée avec le terrain qui en fait partie à une société immobilière française qui doit édifier dans ce quartier des immeubles modernes de rapport.

Durant les trois années que durera la construction à Achrafié, c'est l'orphelinat St Joseph, vidé de ses habitants, qui deviendra la maison centrale provisoire. L'aménagement ne sera ni simple, ni rapide. A mesure que les orphelins quittent les dortoirs, soeurs et classes s'y installent. On s'imagine le travail intense que ce fut. Sr Charles met toute son énergie à libérer la maison le plus vite possible. Envers et contre tout, elle conserve entrain et gaité, encourageant les enfants et soutenant le moral de ses compagnes. Nul doute que la bonne soeur Thérèse, depuis plus de 40 ans dans, la maison n'ait eu gros coeur de la quitter.

Le 24 septembre, les orphelins chantent un cantique d'adieu à la Vierge. Cette semaine s'achève leur transfert dans le nouvel orphelinat baptisé à l'unanimité St Joseph de la Mer. Les deux ateliers de forge et de menuiserie continueront cependant à travailler jusqu'au 1er octobre, date à laquelle ils rejoindront ceux de cordonnerie et de couture déjà installés.

Ce même jour, à 6h du soir, Sr Charles vient remettre les clefs à Sr Ageorges et quitte définitivement la maison. Le lendemain, ma Sr Visitatrice va rendre visite, avec ma Sr Assistante et quelques soeurs, au nouvel établissement. C'est encore un véritable campement : rien n'est fini, pas même la cuisine. Tout est en chantier. Comment ne pas admirer la disponibilité de Sr Charles qui, pour la Communauté, accepte une situation si peu confortable. Le 30 mars Mgr Marina, posera la première pierre de la chapelle, en présence de Mr Scamps, Assistant du Très Honoré Père.

Et maintenant à l'ouvrage : il ne s'agit pas de chômer et on ne chôme pas. Pour nous en convaincre, parcourons l'artisanat avec Mr Slattery qui, lors de sa visite au Liban, vient visiter St Joseph. A tout Seigneur, tout honneur : Notre Très Honoré Père est reçu aux accents d'une marche exécutée de façon impeccable par la fanfare de l'orphelinat. N'oublions pas que Sr Charles était une excellente musicienne. Dès la présentation des chefs d'ateliers, remarque est faite qu'ils sont tous des anciens de la maison. Et la visite commence.

L'atelier qui groupe le plus grand nombre d'apprentis est la menuiserie. On y fabrique cadres, panneaux, meubles de différents styles. Les plus doués font de l'ébénisterie. Notre Mère Blanchot, venue la même année 1952, admirera la porte de tabernacle ciselée en bois de cèdre.

A l'atelier de couture, on travaille pour les civils et pour les ecclésiastiques. A côté des soutanes et des douillettes, pendent des pardessus pour hommes et des tailleurs pour dames.

A la boulangerie dont l'installation est très perfectionnée, on fabrique le pain pour la maison (et les jeunes ont bon appétit!) et pour plusieurs communautés.

L'atelier de cordonnerie est équipé à la moderne. Les visiteurs en emporteront un souvenir pratique et durable : mesures prises le jour même, chaussures livrées dès le lendemain, en cuir très souple que l'on dirait moulé sur le pied. Qui dit mieux !

Les Filles de la Charité ne sont pas les dernières à faire honneur aux "cordonniers de St Joseph".

Quant à la forge où l'on travaille le fer, le chef d'atelier a réalisé une merveille d'habileté et de patience : un cèdre dont le tronc et les branches sont en fer forgé tandis que les innombrables aiguilles des branchages sont des ... aiguilles! Travail distingué par l'Unesco.

Telle est l'oeuvre réalisée à l'orphelinat St Joseph. Cela c'est ce que l'on voit, ce que l'on admire. Derrière ces belles réalisations se cache tout le travail de nos soeurs. Ce n'est pas rien de faire vivre un pareil nombre de garçons, de les nourrir, les vêtir, les soigner... Cela constitue déjà une tâche immense. Mais il s'agit aussi de leur enseigner au moins l'essentiel des connaissances humaines, de les éduquer et il y a souvent fort à faire, de leur donner une formation chrétienne qui le plus souvent est inexistante à leur arrivée dans la maison.

Le travail est incessant d'autant que les garçons sont là de jour et de nuit. Si les plus jeunes nécessitent davantage de soins matériels, les adolescents exigent une autorité ferme mais compréhensive qui n'est pas toujours facile à manier.

"Avec ses grands, témoigné une de ses anciennes compagnes, Sr Charles était à la fois très bonne et très ferme. Elle savait encourager et gronder quand il le fallait."

Écoutons la: " Si, disait-elle, nous n'arrivons pas à en faire des savants, ou même à les mener jusqu'au certificat d'études, car on nous envoie surtout les moins doués, du moins essayons d'en faire des hommes et des chrétiens."

Parlant encore de "ses enfants" elle constate :

Quand ils chantent, il est impossible que Dieu n'entende pas leurs cris. Et puis ce sont de vrais pauvres pour la plupart. Cuisine et vestiaire sont bientôt à sec. On prend de la force au réfectoire pour déchirer chemises et pantalons".

L'éducation chrétienne qu'ils reçoivent n'est pas sans porter ses fruits. Sr Charles en donne un exemple:

"En entendant parler de ceux qui sont plus pauvres qu'eux, les plus grands ont imaginé de donner à leurs camarades une séance organisée par eux. Il fallait payer l'entrée, l'équivalent de 5 fr français. Ceux qui n'avaient rien vendaient leurs billes ou leurs bonbons".

Et elle conclut : "Ce sont de braves enfants dont nous cherchons à faire de bons ouvriers qui pourront aider leurs pauvres mamans qui s'épuisent au travail." Et émue elle évoque un des petits, baisant de lui-même les mains déformées de sa maman.

De tels faits consolent un peu de ce travail d'éducation souvent ingrat mais qui par là-même porte son poids de mérite. Lors de la fête des 82 ans de Sr Thérèse, 57 ans de présence à l'orphelinat interrompues par un seul voyage en France, les garçons déclareront : "Elle entrera au Ciel tout habillée" ce qui dans leur langage signifie : elle entrera tout droit. C'est dire combien ils l'aiment mais c'est dire aussi qu'ils savent reconnaître le dévouement et l'affection des soeurs.

Quittons maintenant classes et ateliers pour entrer à la Communauté et écoutons un premier témoignage.

"Notre petite communauté formait une famille gaie, unie, travaillant dur avec 375 garçons internes âgés de 5 à 20 ans. Malgré tout, le travail nous semblait facile, léger".

La même soeur raconte un petit fait qui peint Sr Charles "au naïf" comme aurait dit notre Père St Vincent.

"Ma Soeur était très simple. Elle faisait elle-même le ménage de son bureau. J'étais alors jeune soeur et je me souviens d'un jour où devait être célébré dans notre chapelle le salut du St Sacrement. Or en ce temps-là, il fallait mettre le tablier gris. Sans hésiter, je monte chercher celui de ma Soeur mais elle me dit gentiment : "*Ma soeur, remettez le tablier à sa place, je n'ai pas de servante.*"

Écoutons encore : "Sr Charles avait pris depuis longtemps l'habitude de ne prendre le soir qu'un peu de potage et elle en profitait pour faire chaque soir la lecture de table, donnant ainsi à ses compagnes tout le temps nécessaire pour prendre leur repas."

Simplicité, mortification, humilité, charité sont les vertus particulièrement relevées. Discrète sur ce qu'elle savait ou ce qu'on lui confiait, elle cherchait toujours à excuser les défauts des autres et si elle croyait avoir fait de la peine à l'une ou l'autre de ses compagnes, elle ne gagnait pas le dortoir avant de lui en avoir demandé pardon.

Des années s'écoulaient ainsi. Le nombre des orphelins augmente en même temps que les ateliers se développent et... les soeurs ne rajeunissent pas. L'oeuvre n'est plus à la mesure de leur dévouement. De graves questions de discipline, de surveillance, de formation morale, se posent continuellement. Les soeurs peuvent bien continuer à s'occuper des classes et de l'entretien des petits, de la cuisine, de la lingerie, de l'infirmerie, comme elles l'ont toujours fait, mais il faut de toute nécessité une direction plus ferme pour la formation des grands et la discipline des ateliers. Le problème est soumis à l'autorité Provinciale.

Un événement tragique va bousculer les discussions en cours et démontrer la nécessité d'une réforme dans l'organisation de l'oeuvre. Le 30 mai 1955, lundi de la Pentecôte, des grands de l'orphelinat, auxquels pourtant Sr Charles avait réitéré 100 fois l'interdiction de se baigner, sont emportés par une énorme vague qui déferle soudain de la haute mer, balayant tout le rivage jusqu'aux rochers qui bordent l'étendue de sable. Six d'entre eux ne parviendront pas à regagner la terre ferme.

Si la consternation fut générale à l'orphelinat et à Beyrouth, comment évoquer l'immense peine de Sr Charles. Obligée de se présenter devant le juge, celui-ci est frappé de sa dignité et de sa simplicité et ne peut que s'incliner devant elle. Mais de ce coup terrible elle ne se remettra pas et c'est à partir de ce jour que l'on verra ses forces diminuer peu à peu.

Il était donc plus urgent que jamais de trouver une solution aux problèmes soulevés par les grands orphelins. Un groupe de lazaristes, sous la conduite du Père Joseph Chaker-Aoun vint donc s'installer dans une petite maison à l'entrée de l'orphelinat. Ils prirent la direction et responsabilité de la division des grands. Mais ce n'était encore qu'une solution d'attente. A la fin de 1961, un premier terrain est acheté, prémices de ce qui, au fil des ans et des constructions, va devenir l'École technique St Joseph de Dahr-es-sawan, destinée à recevoir et à former les orphelins de 14 à 18 ans.

Une lettre de Sr Charles du 11 octobre 1963 nous apprend que les grands qui sont une bonne centaine commencent à suivre, avec les Pères Lazaristes, le règlement qui sera le leur : classes le matin ; classes l'après-midi dans les ateliers de forge et de menuiserie. Et elle ajoute :

"Bien sûr, cuisine, buanderie, raccommodage etc, sont en commun avec nous. Nous ne sommes que 8 soeurs et avons pour notre part 250 enfants de 5 à 14 ans, en classe la journée entière."

La fin des travaux est prévue pour juin 1964 au plus tôt. Sr Charles, elle, approche des 80 ans et le seul accident de ses garçons l'a vieillie de plusieurs années. La maladie, non plus ne l'a pas épargnée. Une fracture du col du fémur n'arrangera rien. Ne pouvant plus faire grand-chose par elle-même, elle s'en remet très simplement à ses compagnes, remerciant avec le sourire pour le moindre service rendu. Consciente de ne plus être en mesure d'assumer la responsabilité de l'oeuvre, elle demande à être déposée. A la rentrée de 1964, Sr Louvet, nommée Sr Servante, prend la direction de l'orphelinat.

Avec la même simplicité, Sr Charles quitte la maison où elle a si bien travaillé. Elle passera les dernières années de sa vie, au repos, à la Maison Provinciale où l'on appréciera vite sa bonté. Le 19 février 1973, elle s'en ira contempler dans le ciel Celui qu'elle a si bien servi sur la terre.

Concluons avec St Vincent :

"Dieu est avec les simples et les humbles. Il les assiste et bénit leurs travaux."